

## 1. OBJECTIFS ET CONTENU

Giorgio Agamben, en définissant la contemporanéité comme « la relation au temps qui adhère à lui par le déphasage et l'anachronisme », fait signe vers un rapport à l'histoire d'un type spécial : pour lui, l'individu contemporain « a brisé les vertèbres de son temps » et « fait de cette fracture le lieu d'un rendez-vous et d'une rencontre entre les temps et les générations ». Cette pratique de l'histoire, qu'Agamben dit être affaire de « courage », a une valeur critique de laquelle Nietzsche cernait aussi, avant lui, les défis : l'homme, écrit-il, « ne peut vivre, s'il n'a pas la force de briser et de dissoudre une partie de son passé, et s'il ne fait pas de temps à autre usage de cette force : il lui faut pour cela traîner ce passé en justice, lui faire subir un sévère interrogatoire et enfin le condamner ».

Au-delà de la relative contemporanéité *a priori* qu'implique leur publication dans le dernier demi-siècle, les textes que nous étudierons exemplifient et/ou thématisent ce rapport au temps et à l'histoire qui fait encore, selon Barthes cette fois, que « l'œuvre est essentiellement paradoxale, [...] elle est à la fois signe d'une histoire, et résistance à cette histoire. » On y retrouve, dans différentes mesures et à des niveaux divers selon le cas, ce qui pour le sémiologue fait du roman « cet appareil à la fois destructif et résurrectionnel propre à tout l'art moderne ». Interrogatoires ou condamnations, du passé ou du présent, ces récits (de) contemporains font signe plus ou moins explicitement vers les notions de justice, de responsabilité, d'engagement et de politique au sens large.

À partir de ces réflexions et après quelques rappels historiques, théoriques et terminologiques, l'échantillon relativement hétéroclite formé par les textes choisis sera l'occasion de se poser un ensemble de questions. Parmi celles-ci : À quel(s) niveau(x) se manifeste ou se joue leur contemporanéité ? Que ressuscitent et/ou mettent à mort les récits étudiés ? Quel est le rapport des textes au genre romanesque et que peut signifier de tels choix d'écriture ? Quelle part de responsabilité échoit au lecteur (et comment ?) dans les relations problématiques au temps et à l'histoire que thématisent ou performent ces œuvres ? Quelles hiérarchies ou ordres de grandeur (entre des pouvoirs, entre des événements, entre des formes de discours...) sont réévaluées dans le choc avec le passé ou l'occupation problématisée du présent ? Mobilisant les outils de diverses perspectives et approches des études littéraires, les analyses une fois mises en commun dresseront en somme la carte nécessairement incomplète de quelques manières qu'ont certaines pratiques du roman, aujourd'hui, d'être dans le temps.

Les séances s'articuleront principalement autour de l'étude des œuvres de fiction qui, elles, seront l'occasion de se familiariser avec quelques textes théoriques ou essais dont des extraits seront proposés.

## 2. BIBLIOGRAPHIE

Textes étudiés\* :

AGAMBEN, Giorgio, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages poche/Petite bibliothèque, 2008 [2005].

DURAS, Marguerite, *L'amante anglaise*, Paris, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 1967.

KOLTES, Bernard-Marie, *La nuit juste avant les forêts*, Paris, Minuit, 1988 [1977].

DESPENTES, Virginie, *Baise-moi*, Paris, J'ai lu, coll. « Nouvelle génération », 1999 [1993].

LAMBERT, Kevin, *Tu aimeras ce que tu as tué*, Montréal, HélioTropé, 2017.

LOUIS, Édouard, *Qui a tué mon père ?*, Paris, Seuil, 2018.

\* D'autres textes critiques et théoriques (extraits) seront rendus disponibles via StudiUM.

## 3. ÉVALUATION

Un compte rendu critique : 25 %

Un travail écrit : 35 %

Un examen final : 40 %